

GASTON MONNERVILLE : ESCALE A TOULOUSE

(1913 – 1921)

Il n'y a qu'un pas de l'Oyapock à la Garonne.

Il n'y a qu'un pas de la terre rouge de Guyane aux galets ronds des rues de Toulouse.

Il n'y a qu'un pas des cathédrales de verdure à l'Eglise des Jacobins mais c'est un pas de géant... quand on a 15 ans !

Le pas qu'a accompli Gaston MONNERVILLE est comparable à celui d'ARMSTRONG sur la lune : ô, certes pas dans sa dimension technologique ou philosophique de suprématie de l'Homme sur le monde, mais dans sa dimension symbolique.

Il s'agit pour lui et ce sera le début d'un long combat, de dépasser des frontières du connu : connaissances culturelles, sociales et tout simplement humaines.

Ses origines antillaises, sa prime jeunesse dans le grand département français, malheureusement plus réputé à l'époque pour son baigne que pour sa beauté sauvage et son exubérance végétale, auraient pu constituer très tôt les limites de son existence : il n'en sera rien.

Bien au contraire, il n'aura de cesse de démontrer que tout Homme n'est pas prédestiné par sa naissance, son milieu social ou sa culture.

Le pas que franchit Gaston MONNERVILLE est de ceux qui brisent les préjugés et ouvrent l'espace infini du développement personnel, donnant ainsi à la dignité ses lettres de noblesse.

Ce pas le conduira à TOULOUSE, ville où il reconnaîtra l'écho des valeurs qu'il porte déjà en germe.

Elles fleuriront harmonieusement tout au long de son séjour grâce à l'accueil, à la tolérance et à la solidarité des habitants de cette ville qui laissera en lui une empreinte indélébile.

Petit fils d'esclave, Gaston MONNERVILLE vivra en homme libre.

Né le 2 janvier 1897 à Cayenne, il s'affranchira du cocon familial dès l'âge de 15 ans pour parfaire sa culture générale en métropole, ce sera là un des traits remarquables et constants de son caractère : une soif inaltérable de connaissances.

Sa prodigieuse mémoire, sa faculté d'observation et d'analyse et une volonté tenace seront les ingrédients favorables à son adaptation et à la compréhension rapide du monde dans lequel il évoluera.

Ce n'est pas le monde qui s'offre à lui, mais c'est lui qui va le saisir pour y découvrir la beauté mais aussi les traces hideuses du racisme, de l'injustice, de la guerre.

Il décide donc de rejoindre son frère aîné à Toulouse au lycée Pierre de Fermat où il entrera comme élève en classe de seconde.

Pensionnaire dans ce prestigieux établissement proche de la Place du Capitole, mais loin de « sa chère place des Amandiers », il ne tardera pas à révéler ses multiples talents.

Déjà lauréat à Cayenne, son parcours scolaire sera couronné de prix d'excellences !

Toulouse sera « la ville de son destin ». Il y perfectionnera sa culture française dans tous les aspects qui s'offriront à lui : littérature, opéra, architecture, musique, peinture et même rugby, seront autant de domaines pour lesquels il manifesterà un intérêt et qu'il pratiquera avec ferveur.

Il y découvrira aussi le rythme des saisons et les hivers rigoureux étrangers à la douceur des tropiques ainsi que les usages vestimentaires qui le laisseront perplexe :

- *« arrivant de mon lumineux pays de Guyane où chacun portait le casque de liège blanc, j'entrais dans un établissement où proviseur, censeur, professeurs, surveillants généraux et même le médecin étaient tous habillés de sombre, jaquette ou redingote, et coiffés d'un melon noir. Seuls les surveillants d'internat, jeunes étudiants des diverses facultés toulousaines, jetaient par leurs costumes de ville, quelques notes claires dans cette tonalité triste ».*

Quelle curieuse découverte « *pour l'ancien collégien de Cayenne, insouciant et libre, chasseur de colibris et d'oiseaux-mouches, pêcheur occasionnel les jeudis et dimanches, vivant en pleine nature, en plein air dans sa Guyane ensoleillée !* ».

Intraitable avec haut de forme de nostalgie, Gaston MONNERVILLE aura cette formule radicale et qui résume l'homme conquérant qu'il était : « je m'adapterai donc ! ».

La Cité rose deviendra le berceau fécond d'une vie intellectuelle et sociale où les valeurs humanistes qu'il portait en lui se révéleront au grand jour.

- « *j'ai conservé de cette ville et de ses habitants un souvenir profond et chaleureux* », déclarera-t-il à la fin de sa vie.
- « *d'ailleurs, tous les fils d'Outre-mer qui y ont fait des études ou qui y ont vécu, ont coutume d'y revenir à chacun de leur voyage en France... Toulouse est une ville toute de spiritualité, d'une ambiance intellectuelle qui constitue une sorte d'aura pour qui sait s'y intéresser ; une ville célèbre par le rayonnement de sa culture, la réputation de son Université, l'autorité de son ancien Parlement puissant et respecté. L'humanisme y coule à pleins bords, sous toutes ses formes* ».

A aucun moment il ne sera confronté à la discrimination raciale, bien au contraire, il fera l'objet de sollicitudes de ses habitants, notamment pendant la Première Guerre Mondiale.

Cette période sera l'occasion de deux événements marquants :

- son premier contact avec Paris lors d'un séjour chez son parrain en août et septembre 1914 : il y découvrira « la vaillance de la population française ».
- et la suppression de l'internat et des moyens matériels d'existence, faute d'acheminement des mandats familiaux,

qui seront les facteurs décisifs de son passage à l'âge adulte... à 17 ans !

Cette émancipation imposée et précoce sera adoucie par l'extrême générosité des toulousains et notamment celle de ses restaurateurs et de ses logeurs.

Ils acceptèrent de lui faire crédit pendant près de deux ans !

Un employeur lui permettra également de parfaire son maigre pécule en l'embauchant à la distribution des cartes alimentaires.

Tout pourrait laisser croire qu'en cette période de troubles de difficultés financières, le parcours scolaire de Gaston MONNERVILLE aurait quelque peu souffert de ces événements.

Muni de son baccalauréat avec mention et d'un prix d'honneur en philosophie, il s'inscrira simultanément à la Faculté de droit, Université réputée de Toulouse et à la Faculté de lettres.

Lui seul déterminera ce choix auquel il restera attaché toute son existence car *« le droit, déclare-t-il n'est pas le juridisme sec et formaliste, c'est un immense potentiel humain »*.

Il obtiendra ces deux licences et préparera son Doctorat en droit tout en travaillant quelque temps comme ouvrier à la Cartoucherie de Toulouse pour *« arrondir son mois »*.

Il terminera ses études de Doctorat en mai 1921 par la soutenance d'une thèse de Droit Civil sur *« l'enrichissement sans cause »*.

Il obtiendra une mention ainsi que les félicitations du jury, lauriers qu'il ne pourra partager avec son père entre-temps décédé.

Tout en forgeant ses qualités intellectuelles, il découvrira les charmes de la flûte traversière dont il jouera avec brio.

Le 2 décembre 1918, le Barreau toulousain lui ouvrait ses portes : il avait 21 ans.

- *«Je revois un après-midi de novembre 1918 où maladroitement désinvolté dans la robe de laine que j'endossais pour la première fois, j'avançais à cette barre sous la conduite de Monsieur le Bâtonnier de l'Ordre. Inquiétude mal cachée sous la joie très vive du néophyte qui, pour la première fois pénètre dans le Temple. Le cœur serré de respect pour le Haut Magistrat qui allait recevoir mon serment, l'angoisse due à l'attente de la solennelle minute, la plénitude d'un juvénile orgueil, une fois le serment prêté : celui d'être enfin AVOCAT ! »*.

Tels étaient les sentiments de Gaston MONNERVILLE en ce fameux jour auquel il faut sans doute ajouter pour être complet, celui du soulagement.

N'avait-il pas en effet échappé à la tentation de la Magistrature dont il avait souhaité embrasser la carrière... en Afrique Occidentale Française !

Il en fut sagement dissuadé par sa mère qui lui rappela l'ultime volonté paternelle « *à son lit de mort, ton père a répété ce qu'il avait toujours dit : je désire qu'aucun de mes fils ne soit fonctionnaire* ».

21 ans : « âge des ambitions et des espoirs de la foi également, de la confiance en soi ».

C'est muni d'un tel bagage que Gaston MONNERVILLE suivit les exercices du stage d'avocat pendant les trois années réglementaires tout en plaquant.

Puis, après avoir été reçu au concours des Secrétaires de la Conférence des Avocats, il obtint la Médaille d'Or Alexandre Fourtanier qui récompense le deuxième Secrétaire de la promotion.

Ce prix venait, une fois de plus, confirmer le caractère brillant de cet homme qui ne perdait pas pour autant de vue l'objectif de cette carrière qui s'ouvrait à lui.

- *« j'ai toujours eu un goût profond de l'égalité, la recherche de l'égalité entre les hommes est une réaction naturelle chez l'être humain. Elle l'est plus encore chez celui qui fait partie d'une minorité ou dont les ascendants ont été traités comme tels, c'est-à-dire ont été victimes de l'injustice d'autres hommes ».*
Sentiment compréhensible et instinctif d'ailleurs chez le « sang mêlé » que je suis ».

Il exercera d'ailleurs sa profession d'Avocat « avec goût, avec passion souvent, avec conscience ».

La Ville rose n'offrait pas un horizon à la mesure de ses ambitions, c'est ainsi qu'il succomba cette fois à une autre tentation : PARIS !

Encouragé par son frère aîné, il fut également sensible à l'humour de l'Avocat Général de Toulouse qui s'écria sur un ton à la fois généreux et bourru :

- *« étant donné ce que vous êtes et ce que vous promettez, vous n'allez pas rendre justice sous les cocotiers ! Tentez votre chance à Paris. Si cela ne marche pas, revenez-nous et vous serez toujours bien accueilli, vous le savez bien ».*

S'inspirant du grand génie « puissant et solitaire » qu'était Ludwig Van Beethoven, Gaston MONNERVILLE avait depuis longtemps compris :

- *« qu'il ne convenait pas de gémir sur sa misère mais de réagir et de forger son propre destin à grands coups de volonté tenace ; leçon qui s'imprima en lettres de feu dans le cerveau de cet homme pour qui le labeur avait été un exaltant viatique ».*

Des berges de la Garonne aux rives de la Seine..... il n'y a qu'un pas !

**Bâtonnier
Jean-Louis MATHEU**